Correction texte Florence

Sylvie et sa famille d'origine

Aînée d'une fratrie de 4 enfants, elle grandit dans un contexte assez précaire, suffisant juste à vivre modestement mais qui ne permettait pas de s'offrir des sorties. Très tôt Sylvie prit des responsabilités familiales importantes en inadéquation avec son âge. En effet, très souvent, dès son plus jeune âge, elle alla chercher tard dans la nuit sa mère qui s'était enfuie du domicile conjugal suite à un conflit entre ses parents. C'était toujours elle qui veillait à ce que ses parents ne se disputent pas.

Elle se décrit comme une mère de substitution vis à vis de ses frères et sœurs car sa mère était quelqu'un de dépressif, neurasthénique, complètement repliée sur elle-même. En effet, celle-ci a perdu ses parents à 6 mois d'intervalle à l'âge de 16 ans. Etant l'aînée, elle s'était vue prendre, de très lourdes responsabilités. Par ailleurs, sa mère se sentait persécutée par sa belle-mère assortie à un mari assez insignifiant qui ne pouvait prendre parti ni pour sa femme ni pour sa mère car il était fils unique. Suite à cette situation cornélienne, il s'était réfugié dans l'alcool, seule façon de trouver du réconfort.

Ainsi Sylvie, enfant sensible, fut propulsée malgré elle dans une situation qu'elle ne maîtrisait pas qui déstabilisait son statut d'enfant. Elle recherchait un soutien parental et de fait ne l'obtint pas, d'aucun des deux parents.

Outre les responsabilités relationnelles, elle aidait sa mère dans les tâches ménagères de la maison et plus tard adolescente, assuma une partie des charges financières de la famille grâce à des petits boulots. Ainsi non seulement elle soutenait ses parents mais elle permettait à ses frères et soeurs d'être gâtés de temps en temps par de petits cadeaux.

Elle endossa le rôle de l'enfant parfaite étant studieuse et bonne élève le jour à l'école et le soir devenant une enfant bienveillante, prenant soin de son père et de son alcoolisme et de sa mère qui devenait de plus en plus dépressive.

Pourtant, son ressenti est que jamais elle n'a été reconnue pour ce qu'elle a apporté au sein de la famille car jamais on ne la remercia pour son engagement.

Sylvie puisa ses ressources dans les études auprès de ses professeurs qui l'apprécièrent beaucoup et plus tard auprès de ses pairs.

 Francis et sa famille d'origine

À contrario, Francis, le mari de Sylvie, grandit dans une famille assez aisée.

Cadet de 2 enfants, il était l'enfant mal aimé. En effet sa mère, après un premier garçon, souhaitait plus que tout une fille et n'eut de cesse de faire une différence avec son frère aîné. Ce phénomène s'amplifia d'autant que ce dernier avait une santé fragile, souvent éloigné pour des cures et qui nécessitait une extrême attention.

D'autre part, le père n'était pas préoccupé par l'éducation de ses enfants et fuyait ses obligations en se réfugiant dans un engagement professionnel intense, doublé d'une vie sociale agitée ponctuée de relations extra-conjugales et de soirées alcoolisées. Malgré cela, il se montrait tendre avec ses enfants mais éprouvait de nombreuses difficultés à s'affirmer face à sa femme qui était très autoritaire. Francis grandit sans encouragement ni compliments, excepté avec sa grand-mère paternelle qui habitant le même village, lui apporta un soutien affectif.

Son parcours scolaire fut chaotique. C'était un enfant difficile, porté à faire les 400 coups et dès lors souvent puni. Il ne faut pas être fin psychologue pour comprendre que ce comportement attestait de sa recherche d'attention et d'amour. Objet d'indifférence, il n'a pas reçu de tendresse, ni d’intérêt de la part de ses parents. Dans cette quête éperdue, il tenta vainement de se rapprocher de son frère qui n’entendit pas sa demande et pire, le trahit souvent pour renforcer l'image du bon fils qu'il avait auprès de sa mère.

La rencontre de Sylvie et Francis

Ils se rencontrèrent à l'âge de 19 et 20 ans. ma mère fut subjuguée par cet homme qui était très séduisant et avait du succès auprès des femmes. Relativement aisé, il n'hésitait pas dans les fêtes à dépenser sans compter ce qui lui conférait un rôle de leader.

Lui vit Sylvie comme une femme belle, douce, et surtout intelligente. Très vite ma mère fut enceinte mais mon père ne souhaitait pas assumer cette responsabilité, ne se sentant pas l'âme d'un père: comme il aimait à le dire «je suis un adolescent attardé». Une lettre cependant fit basculer mon destin puisque c'est grâce à elle que j'ai vu le jour.

En effet, ma mère désespérée que mon père ne veuille pas de cet enfant, lui écrivit son désir de me garder malgré son refus et qu'elle se débrouillerait seule...Cette lettre fut interceptée par ma grand mère qui aussitôt ordonna à Francis de prendre ses responsabilités et d'épouser ma mère.

Lui était très fier d'être marié avec une femme cultivée qui finissait ses études à l'école normale et qui avait obtenu très facilement le diplôme d'institutrice. La mère de Francis lui avait toujours dit qu'il n'était qu' un bon à rien. Elle n'en revenait pas que Sylvie puisse être amoureuse de ce fils qui pour elle s'était toujours montré indigne. C'est sans doute pour encourager la mère de Francis à aimer davantage son fils que Sylvie n'aura de cesse de plaire à sa belle-mère. Elle y parvint sans mal, celle-ci reconnaissant ses nombreuses qualités. En recréant du lien entre son mari et sa belle-mère, Sylvie gagna une estime et une affection particulière de sa part. Ma mère me confia ce compliment: «A ses yeux, j'étais une perle rare».